

3513

Lyon, le 22 octobre 1917



Chère Marquise,

Voici un rouleau, avec un petit avisiet
que je vous salue, en vous priant de
bien vouloir me dire votre sentiment et
en souhaitant de tout cœur que la dispo-
-tion générale vous plaise. J'ai donné vos
instructions à l'écrivain : vous me direz s'il
les a bien comprises.

Je vous remercie de votre lettre, pleine de la
plus indulgente amitié. Vous me défendez de
vous écrire, mais je vous demande la permis-
-sion de vous désobéir. Ce que vous me dites
des hommes de ce temps m'émeut et m'attriste
profondément : je crois, comme vous, chère
Marquise, à la verdeur acide de Clémenceau
et aux bienfaits de la férocité. On parlait
récemment d'une combinaison Barthou -
Clémenceau, ce qui serait assez comique, mais
bien peu vraisemblable. D'ailleurs, Clémenceau
est à sa place : c'est dans l'adversité, - c'est-à-
dire à l'homme Enchaîné, - qu'il est grand,
comme les hommes de Plutarque. C'est le
ministre de l'indignation publique, comme
Dandlet est le procureur-général de la fureur des
partis. Veuillez croire que je fais toute la différence.
La légèreté tragique des « danseurs qui l'offensaient »
apparaît dans l'affaire Bolo. Saluez-vous que

8128
Lapauze en est, pour cent mille francs ? Et
Georges Cain, de Carnaralet ? Le dernier, vu la
durée des temps, avait, dit-on, l'intention de
faire des affaires. Bolo l'aurait tuberculonné,
à la condition d'être présenté à Poincaré,
dont Cain est un vieux camarade : ils se
tutoient. Vous voyez, n'est-ce pas ? celle scène
dans toute sa majesté. « Mon cher président,
je te présente M. Bolo, un pacha égyptien,
français de cœur, etc. » On affirme aussi
que le temps serait plus ou moins touché. Mais,
dans une affaire comme celle-là, le silence
des inquisiteurs d'Etat sert la rancune des
particuliers et favorise les méchants bruits.

Herriot me racontait hier quelques
épisodes de la chute du Cabinet Briand, dont,
vous le savez, il était : la remise de la démission
collective du Cabinet à Poincaré, et le dernier
mot de Viviani : « Enfin, si le peuple vient
ici pour pendre les responsables, ce n'est toujours
par nous qu'il aura... » — « Merci pour moi,
mon cher ministre, » dit aigrement Poincaré.

J'ai beaucoup de plaisir à vous entendre
parler de mon ancien maître M. Roussou. Depuis
que je ne l'ai plus pour me guider, j'ai l'air
plus bête Montesquieu, ni Pascal. En nous
faisant étudier les maîtres, il nous déshabitait
de circuler à la surface des textes en décrivant
des courbes élégantes, comme les aimables notations
de la vieille critique. Il n'est pas un de nous qui
ne lui doive beaucoup. Il a fortifié en moi
ce goût des réalités techniques sans l'étude desquelles

l'art se confie dans les usages. La grande
douleur de cette guerre nous a profondément
attristés.

Soignez vous bien, chère marquise. Ces automnes,
mouillés, sont atroces. Je traîne pesamment
et tristement une grippe assez grave, mais
qui me rend tout bête. Je vous en demande
pardon et je vous prie de croire, chère marquise,
à tous mes sentiments de respectueuse affection.

Henri Focillon

